

NEWSLETTER 2^e Semestre 2009 COP15

Quel meilleur moyen de commencer une newsletter de fin d'année que par les vœux pour la suivante ? Depuis que Gilliane est rentrée de Tuvalu en juin, 6 mois se sont écoulés, riches en activités. Mais l'actualité qui résonnera longtemps dans nos esprits et dans nos cœurs est la plus fraîche : Copenhague... La COP15 nous aura tous occupés bien plus que les deux semaines sur place : 2 mois de préparation pour nous, Panapasi et Laima, des années pour les négociateurs comme Ian ou Mataio, 12 ans de discussions préparatoires depuis Kyoto.

COP 15 – Mi temps. Dimanche 13 décembre, 1^{ère} journée de temps mort.... Sous un ciel plombé et un soleil qui commence à se cacher à 14h30. Quelques mots pour résumer les émotions de la première semaine : intense, travail d'équipe, fierté, espoir... Le 6 décembre, nous nous demandions pourquoi nous faisons ce voyage pour si longtemps. Maintenant nous le savons.



Ce dimanche 6 décembre commence plutôt bien : on nous fait grâce de l'excès de bagage et on atterrit sur un aéroport peint en vert, « Hopenhagen ». Tous les publicitaires y vont de leur écoslogan faisant miroiter une ville exemplaire... Une semaine de séjour nous confirme qu'il reste du chemin à faire : pas de poubelles recyclables en ville, des lumières allumées nuit et jour dans l'immeuble en travaux en face de l'hôtel par exemple...

A l'hôtel réception chaotique,... 2h de discussion avec le réceptionniste qui ne trouve pas notre réservation parmi celles de la délégation. Même problème depuis la veille pour Melton qui attend lui aussi dans le hall. Laisant le dossier entre les mains de l'hôtel, de l'agence de l'unfccc et de Laima, on décide d'aller à pied au Bella Center.

Des heures de queue dans le froid pour 1) entrer dans l'enceinte, 2) accéder aux contrôles de sécurité, 3) s'y soumettre 4) obtenir le papier qui donne droit au badge 5) se faire prendre en photo pour le badge 6) prendre le pass qui donne accès aux transports gratuits et finalement entrer au cœur du Bella. Après avoir repéré les lieux, comme il était tard, on est reparties à l'hôtel. Melton attend toujours ! Les chambres seront finalement débloquées vers 20h pour nous, 23 pour lui (après 48h sans dormir). Des cabines de bateau de 10m², où il faut se lever en alternance. Nos valises bondées ne facilitent pas l'affaire. Vaine recherche d'un resto alentour, un dimanche soir dans le grand nord, on reste chez soi. Alléluia : un oasis avec jambon, fromages, pain. Dégustation en zappant sur les 3 chaînes disponibles... en danois .



LUNDI 7 DECEMBRE



Les queues pour accéder au sein du Saint s'allongent. Denis de l'Ademe poireaute 6 heures et renonce. Nous disposerons le lendemain des 2000 bd anglaises qu'il a eu la gentillesse de faire livrer à la délégation française. Le badge rose « party », notre sésame, permet de se faufiler jusqu'à l'entrée en un temps raisonnable. Le Bella Center fait des kilomètres, pas sûres d'en avoir fait le tour.



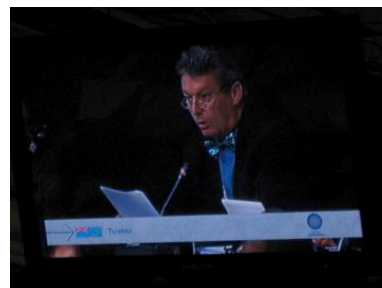
Mataio nous donne carte blanche et le stand est dressé rapidement : impacts, ENR, artisanat, complété le lendemain d'une paire des 38 tapis que Melton a commandés aux femmes tuvaluennes. « COP 2009 », «Our island, Our future ». A nous de les vendre. D'après les milliers de visiteurs et le nombre de photos prises, notre stand attire l'oeil.



Dans la délégation :



Mataio, (Directeur du bureau de l'environnement), Melton (Changements climatiques et Secrétaire Général d'Alofa à Tuvalu), Tauala (météo) et Taukiei qui représente TuCAN et Tango, Tuvalu Overview, une ONG japonaise et nous. Arrivé le mercredi, Sumeo (disaster) s'est joint à



nous. Et bien sûr celui qui allait devenir la star de la COP : Ian Fry, Conseiller du Gouvernement Tuvaluen.

Notre communiqué de presse expédié avant de partir nous vaut dès le lundi la visite de nombreux journalistes, dont plusieurs de la BBC. Taukiei devient media speaker, quand il est dans les parages et Melton qui fait sa part, nous autorise officiellement à répondre aussi : « vous savez tout de Tuvalu ».



Le soir, resto mexicain avec Melton qui, comme tous ses concitoyens, rêvait de poulet et de riz, au centre commercial à deux pas de l'hôtel. Notre burrito n'en avait que la forme.

MARDI 8 DECEMBRE



Les queues s'allongent pour les nouveaux arrivants.

11h à peine, premier coup d'éclat de Ian Fry contre le manque d'ambition de la Chine, de l'Inde et de l'Arabie Saoudite dans les négociations. « *Nous ne pouvons pas accepter un processus informel. Si la procédure ne peut pas résoudre ce problème, alors nous demandons la suspension de la COP.* » Les applaudissements secouent la plénière. La Présidente ajourne la séance.



Dans les minutes qui suivent, plusieurs centaines de supporters se rassemblent en une manifestation spontanée à l'entrée de la plénière brandissant des panneaux « Tuvalu is the real deal ». « We stand with Tuvalu ». <http://news.bbc.co.uk/2/hi/europe/8405051.stm>



Raz-de-marée au stand : médias, ONG et négociateurs venus recueillir une interview, témoigner son soutien, féliciter ou remercier Tuvalu pour son courage.

En fin d'après midi, Avaaz qui remet des fossiles quotidiens aux plus mauvais négociateurs décide d'inaugurer le « Ray of hope » / « Rayon d'espoir » avec Tuvalu. Taukiei reçoit le trophée : un serre tête surmonté d'un halo qui lui donne une allure d'ange.



Nouvelle pluie de médias sur Taukiei, Melton et nous : le monde entier entend parler de Tuvalu.

Le soir : à l'inauguration de l'expo Argos à l'Ambassade de France, Melton et Fanny rencontrent

Dominique Campana, Directrice de l'Action Internationale de l'ADEME, Laurent, photographe d'Argos, le bras droit de notre ministre Borloo, l'Ambassadrice de France et son assistante Bénédicte avec qui nous avons largement échangé ces derniers mois... Dominique à Melton : « *en tant que secrétaire général d'Alofa Tuvalu, vous devez avoir beaucoup de travail* » Et lui de répondre « heu Gigi et les autres d'Alofa travaillent beaucoup », ce qui, une fois Gigi traduit en Gilliane, a bien fait rire.



Pendant ce temps-là au Bella, seule au stand, Gigi se fait des potes : Jorg, un allemand, « fermier du climat » spécialisé dans la gazéification, qui tombe amoureux de Tuvalu et offre son aide. Il reviendra chaque jour avec une nouvelle idée... Et Stephen, un avocat, qui veut aider à inscrire Tuvalu au Patrimoine Mondial de l'Unesco.

MERCREDI 9 DECEMBRE

Le PM (Premier Ministre) est en route pour Bruxelles. Nous tenons Panapasi au courant des événements et lui envoyons articles et impressions. Ils donnent carte blanche à l'équipe.



Les manifestations de soutien se poursuivent le lendemain et tous les jours d'après ; les médias se relaient. Dans nos boîtes emails, les articles faisant référence au coup d'éclat de la veille arrivent par dizaines. Une autre manifestation spontanée s'organise pour défendre le protocole de Kyoto que les pays riches voudraient voir balayé. Notre cahier vert, recyclé, où sont accrochées les cartes des visiteurs et notés les témoignages de soutiens, offres de traductions de la BD (nombreuses), risque de ne pas suffire... Il faut ruser pour qu'il dure. Parmi les discussions avec les médias du monde entier, Gigi a donné un entretien d'une heure pour un webdocu US genre chevaliers blancs d'où elle est revenue remontée par les exigences des apprentis journalistes : « vous pouvez redire ça dire en 22'' ».

Dans la famille « copains » et membres d'Alofa, entre autres arrivées annoncées, on a vu Laure qui est là depuis le début pour Libération. Vient aussi d'arriver Clemmie, une jeune activiste rencontrée à Tuvalu. Elle ne peut accéder au BellaCenter et présente Tuvalu au Klima Forum, le Off, avec une expo de témoignages de jeunes tuvaluens recueillis lors de son séjour. Rachel et Kate sont attendues vendredi.



JEUDI 10 DECEMBRE



Tuvalu interpelle la Chine en plénière.

Le soir, Taukiei présente la menace et les initiatives des ONG à une conférence organisée par Coordination Sud et CAN International. Suit un cocktail à l'Ambassade de France. Présentation de Taukiei à l'Ambassadrice et à Dominique Campana. Chaleureuse comme toujours, elle dit à

Taukiei sa fierté que l'ADEME aide à la mise en place d'ENR à Tuvalu ; à Pierre Radanne co-auteur de l'étude d'Alofa sur les énergies et à nos copains du RAC France qui ont fait une veille sérieuse sur ces négociations et dont YAB a reconnu qu'ils en savaient bien plus que lui sur le climat. Sans blague !



L'idée du jour de Jorg, qui ne nous lâche plus d'une semelle : dégouter des plates-formes pétrolières nettoyées pour mettre temporairement les tuvaluens à l'abri des eaux.

VENDREDI 11 DECEMBRE



Le révérend Desmond Tutu donne de la voix et appelle à l'action.

Le petit film sur les king tides monté rapidement et présenté à l'unique festival des images de la COP, fait un tabac parmi la (petite) assistance. Au retour, un illuminé d'une association d'églises nous fonce dessus. Il cherche un remplaçant au Président de Kiribati qui devait intervenir pour une télé du réseau des églises anglicanes... Gigi enfile son T-shirt Alofa et file s'asseoir à côté d'un grand pasteur Fidjien... <http://climate-change.tv/component/content/article/47-inside-climate-change-solutions-interviews/353-gilliane-le-gallic-december-2009>

Et, coup d'éclat numéro 2, Tuvalu interpelle les Etats Unis. <http://primeclasstraders.blogspot.com/2009/12/tuvalu-at-copenhagen-fate-of-my-country.html>

Attendrie par un Taukiei frigorifié, habitué aux 35° tuvaluens, Gigi lui trouve un caleçon long. Rv pris le lendemain avec Melton pour lui en procurer un aussi.

Arrivée de Rachel pour son magazine « Science et Avenir » et un peu plus tard de Kate, ex BBC, qui travaille pour une agence de presse à Londres. Elles passent une tête au stand avant de filer rattraper le train des négociations à la salle media.



La tentative de réunir les « filles » d'Alofa: Laure, Rachel, Kate et Clemmie a avorté ce soir et s'est transformée en un dîner tardif à 3, Rachel et nous, près de Tivoli. Première sortie en ville pour Gigi. Kate est aux abonnés absents depuis qu'on a convaincu Sumeo de répondre à son interview... Son sms « Merci » nous a réveillées à 3h du matin.



Rachel nous fait un état des lieux scientifique peu reluisant sur l'avenir du climat et nous pousse à envisager dès que possible des solutions d'adaptation d'ampleur.

Pour revenir au cœur de la COP et pour paraphraser ce que nous répétons aux visiteurs, s'il faut garder l'espoir, ce que font nos amis nés tuvaluens, pour nous, tuvaluennes

adoptées et habituées aux politiques occidentaux de plus en plus professionnels des mensonges médiatiques, l'espoir s'amenuise.

SAMEDI 12 DECEMBRE

Après le petit-déjeuner, dans le lobby de l'hôtel, Ian improvise une conférence pour un groupe d'étudiants.

Sur le chemin, on fait le plein de vêtements chauds pour Melton. Gigi se sentant toute nue sans 3ème œil, on crochète pour acheter une micro caméra, la plus cheap, en forme de pistolet. C'est ainsi que ce samedi, semblable aux autres jours de la semaine et fait d'échanges avec la planète entière, sera filmé. Les King Tides que nous montrons aux visiteurs plus systématiquement provoquent des réactions imprévisibles. Ce soir-là une jeune chinoise fond en larmes et des diplomates de différents pays suggèrent de passer la séquence en plénière.



Au même moment à l'extérieur du Bella Center, l'un des événements majeurs que nous regrettons de n'avoir pu filmer, a rassemblé plus de 70 000 personnes, parmi lesquelles Clemmie et Laure. Près de 1000 personnes ont été arrêtées lors de cette manifestation géante de la société civile.

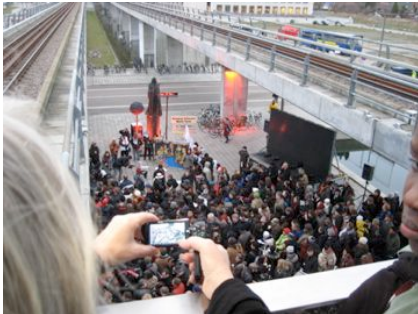
DIMANCHE 13 DECEMBRE- COP 15 2° mi temps

Journée off, grasse mat, marché de Noël et glögg en terrasse chauffée sur le port de plaisance.



LUNDI 14 DECEMBRE

Ce jour-là l'Unfccc annonce qu'il va réduire le nombre d'observateurs à l'intérieur du Bella Center. De plus de 10000, d'ici la fin de la semaine, le nombre d'observateurs serait réduit à 90!!! A l'extérieur depuis samedi la répression des manifestations va bon train.. Les arrêtés, des centaines, terminent attachés à la queue leu-leu pendant des heures au point que certains faute de pouvoir aller aux toilettes se feront dessus.



« We are people, who are you ? »

Le soir, dîner sympathique de « filles ». C'était super de revoir Clemmie, pour Fanny de la rencontrer enfin, et de faire la connaissance de sa copine Alex. Avec nous, Jorg. Rachel nous rejoindra après sa journée en forêt.

MARDI 15 DECEMBRE

Interviews et visites au stand à un rythme toujours aussi soutenu le matin. Après-midi : pour Fanny, réunion au lycée français avec le directeur à l'entrée du bureau duquel trônait déjà les BD en français et danois, et installation de la salle dans laquelle demain matin, Nala, notre Présidente d'Honneur répondra aux questions des élèves. Pour Gigi : tenue du stand et interview news bollywood pour la première chaîne indienne.



Le soir arrivée du PM, Apisai Ielemia, Nala, Pasuna et Solofa. C'est si bon de revoir tout le monde. Un briefing s'organise, qui se terminera tard dans la nuit.

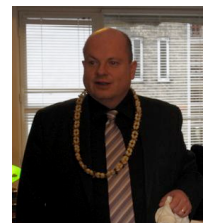
MERCREDI 16 DECEMBRE



Est-ce le changement de chambre ou simplement d'humeur ? Nous travaillions depuis des mois avec l'ADEME sur ce side event au Lycée. Et bien ce matin-là c'est la lumière du jour qui nous a réveillées à l'heure où Fanny devait être au lycée et Gilliane passer chercher Nala. Le proviseur, compréhensif, lance le film. On sort sans café sous la neige. Fanny arrive au lycée à temps pour la fin du film, Nala et Gilliane peu après. Un miracle donc et un vrai succès. Un débat émouvant et riche mené avec cœur par Nala au rythme des



traductions simultanées de Gigi. Les gamins avaient eu la BD et travaillé leurs questions. Le débat est suivi d'une table ronde où 4 élèves membres de la délégation française expriment leur conscience de l'urgence d'un changement radical de mode de vie. A la fin, les élèves se succèdent pour dire à Nala leur bonheur de l'avoir rencontrée. Le directeur fut très touché du tshirt Alofa et du collier et a offert à Nala un ouvrage sur l'Ambassade de France en danois...



De retour au Bella, le challenge est de récupérer le badge de Nala. Déposées à 300 mètres des grilles, par -10, même en damart, ça le fait pas pour Nala. Gigi négocie avec la sécu d'attendre au chaud les documents pour son accréditation. Et Nala a pu rejoindre son PM de mari à temps pour sa déclaration.



« Nous savons qu'il y a des offres de financements « fast-start ». Mais aucun montant de finance à court terme ne peut acheter notre futur... Nous sommes prêts, les millions de gens qui regardent cette conférence sont prêts. Tous ensemble, créons un moment d'histoire et signons. Pour le salut de Tuvalu, pour le salut de l'Humanité, concluons, ici et maintenant. »

Devant le nombre de demandes d'interviews et la bonne disposition du PM à ce sujet, une conférence de presse est planifiée le jeudi, avec l'aide de Nanette du Sprep et des services de l'Unfccc. Avant de se coucher, expédition du communiqué à nos listings de journalistes.

Les « gros » chefs d'Etat sont annoncés pour le lendemain. Les badges roses ne suffisent plus pour entrer en plénière, il faut maintenant, en complément, un badge gris, en nombre limité par délégation. Les négociateurs à demi badgés se pressent autour des téléviseurs où ils ne peuvent plus l'ouvrir qu'auprès de leurs voisins d'infortune. Le nombre d'observateurs est aussi réduit drastiquement. Sur les 90 prévus, ce sont 54 badges seulement pour les représentants des ONG du monde entier. Le Bella Center sonne creux. Sur les stands désertés, on peut lire « Comment décider pour nous, sans nous ? » .



JEUDI 17 DECEMBRE :



Au matin du jeudi, la plupart des chefs des gros Etats atterri à Copenhague. Le temps a tourné, la neige est partout, les routes sont fermées, les avions retardés. Nos badges roses nous donnent toujours accès au Bella Center, mais dans le hall H, nous sommes quasiment les seuls... Derniers préparatifs pour la conférence de presse prévue à 13h.

A 12h45, le Président du Mexique décrète qu'il a besoin de « notre » salle. Un Président l'emportant sur un PM on n'a rien à dire. L'intervention du

Mexique se termine au bout de 10 min au lieu des 30 minutes de report annoncées sur tous les écrans et à l'entrée de la salle. On nous presse de prendre possession des lieux, des journalistes arrivés à l'heure dite, 13h, risquent de partir nous dit-on. La salle est comble.

Les journalistes qui ont raté le début de l'intervention du PM passent le visionner au stand sur notre caméra pistolet. Une nouvelle salve d'articles louant le courage de la micro-nation inonde nos boîtes emails.



Rendez-vous est pris pour un dîner avec toute la délégation. On saute dans 3 véhicules et direction le resto. Sur le chemin, Panapasi reçoit un coup de fil de Ian au sujet d'une réunion impromptue avec un petit groupe de dirigeants. Le PM n'a pas reçu d'invitation officielle et Ian est sommé de quitter la salle. Le PM, Panapasi et Pasuna font demi-tour et repartent au Bella Center pour comprendre de quoi

il s'agit. Des officiels sont en train de travailler sur un texte. Ils signifient à la délégation qu'ils n'ont rien à faire là et refusent de leur remettre copie du texte. C'était probablement l'un de ces meetings à huis clos qui ont débouché sur « l'accord de Copenhague » - la résultante des discussions d'une poignée de Chefs d'Etat ! La délégation nous a rejoint avant la fin du dîner à temps pour une photo de famille.

VENDREDI 18 DECEMBRE : 1.5 to stay alive - COP victoire par forfait



Ce matin-là c'est un cauchemar qui tire Gigi du lit. A priori sans lien avec le résultat calamiteux de la COP : une sorcière règne en maître sur une propriété qui appartient à la mère de Gigi. Elle se promène avec plaisir dans le grand jardin jusqu'à ce que l'un des « convives » joue un peu trop les princes et que Gigi réalise qu'elle est chez elle... Refusant le conflit, elle préfère se réveiller.

A la réflexion, ce cauchemar illustre bien sûr le malaise qui couvait ces derniers jours au Bella Center avec ce pseudo accord qui met Tuvalu et de nombreux territoires un peu plus en danger de perdre leur terre, leurs maisons, leur culture, à cause de la vision à court terme, de l'égoïsme et de la rapacité de quelques-uns.



En prime pour ce dernier jour pas très gai, parmi les visiteurs du stand, un diable de 2m, aux yeux qui lui sortaient de la tête crachant ses certitudes sur l'absence de changement climatique, d'eau qui monte, d'acidité des océans... Pour ne pas l'étriper, nous avons battu en retraite en prétextant

un rendez-vous. Ce fut le seul négationniste de ces 15 jours si l'on excepte la poignée de partisans de Larouche aux grilles du Bella.

Dernier changement de chambre. Nous terminons au 14^e étage dans une « chambre du capitaine », 90 cm de plus que la précédente, pour 30 euros de plus et pas de petit dej.



Au programme du jour : passer un peu de temps avec Nala au stand, organiser les bagages et le transport des BD et tapis qui restent, démanteler le stand... La réalité fut un peu différente avec un engouement soudain pour les tapis dont nous vendons 10 exemplaires en quelques minutes sous les yeux épatés de Nala. Peu de temps après, elle partait pour l'aéroport avec Apisai, Solofa, Pasuna et Melton.

Panapasi qui les accompagnait ne reviendra que 6h plus tard. Victime des intempéries, l'avion a été retardé de 5h et tous ont raté leur correspondance.

Toute la semaine, jour après jour, l'un après l'autre, les petits Etats tombent sous le poids relatif des chèques des gros Etats. Ces promesses reviennent pourtant à un câble d'ordinateur par personne.



A 3h du matin : <http://news.bbc.co.uk/2/hi/science/nature/8422770.stm>



Plus tôt dans la soirée, des conférences de presse fleurissent partout. Obama prend tout le monde par surprise, les journalistes courent, les observateurs se massent devant les téléviseurs. Une journaliste du L.A. Times poursuit Panapasi qui n'a de cesse de rejoindre la dernière session plénière. A sa demande, Gigi calme la journaliste et répond à ses questions.



Mataio offre des tapis à l'équipe qui assure la sécurité et qui n'a jamais rencontré « une délégation aussi adorable ». Le stand est démonté à 3h du matin, lorsque la dernière plénière s'ouvre. Et c'est les pieds enfoncés dans la neige que nous transbahutons nos gros sacs jusqu'à l'hôtel, ravies de retrouver nos lits et remplies d'une gamme de sentiments variée...



SAMEDI 19 DECEMBRE - MATIN A COPENHAGEN

A 1h de l'après-midi, en descendant avec nos sacs, on croise Ian qui discute avec un groupe d'iliens dans le hall de l'hôtel. Nous restons immobiles derrière la porte de verre épatées par ce gars, son énergie, sa bonne humeur après une énième nuit blanche. Avec un grand sourire, il nous présente



au groupe, quelqu'un prend une photo et Ian disparaît avec sa valise, de la plénière à l'aéroport ou presque. Distribution de BD à nos nouveaux amis. On en laisse aussi un petit stock pour les clients de l'hôtel.

A l'aéroport, on retombe sur Ian qui enregistre son bagage. Le 3^e œil l'immortalise disparaissant dans la foule. Dernière surprise et pas des moindres : l'un des halls de l'aéroport abrite une exposition de travaux d'enfants. La terre dans tous ses états. Des planètes sous



vitres de plexi, aux messages éloquentes qui interpellent les décideurs. Le 3^e œil rougit lorsque miraculeusement, alors qu'il se penche sur un globe illustré de la vie marine, il fixe la BD « Our planet under Water » qu'un organisateur de l'expo a glissé là, au pied du globe.

SAMEDI 19 DECEMBRE - SOIR A PARIS :

Au JT : Les bénéficiaires du RSA se font sucrer la prime de Noël; un sujet sur des solutions concrètes avec la chaudière à biomasse. Et bien sûr Sarkozy, la France et l'Europe ont sauvé le sommet. En Allemagne c'est Merkel, Brown en Angleterre et Obama aux USA. Tout le monde veut son héros. Pourtant en dépit des millions de tonnes de CO2 émis, rien n'a été accompli. Mieux vaut pas d'accord qu'un mauvais accord. Comment s'appelle un mauvais texte non signé ? Du vent. Malgré la déception, nous nous sentons mieux à la fin de ce voyage qu'à son début. Nous nous sommes régalingées à travailler avec le reste de l'équipe, à rencontrer le monde entier. L'énergie ressentie tout au long de la quinzaine à l'intérieur du Bella Center et à l'extérieur où des citoyens du monde affrontant le froid et les coups des flics, est incroyablement motivante. Nous sommes fières de la détermination de Tuvalu et avons espoir que l'amplitude de cette énergie mondiale se traduise par un accord juridique contraignant et des actions concrètes... en 2010.